

décigrammes d'une solution d'acide phénique à 1 pour 100 et voyant qu'il n'en résultait aucun accident local ni général, il n'a pas craint de répéter cette opération dans les deux cas suivants :

1o. Une femme de 56 ans, atteinte d'un érysipèle de la main et de l'avant-bras consécutif à une légère abrasion cutanée. Une injection sous-cutanée d'acide phénique est faite matin et soir pendant trois jours consécutifs. Cinq injections en tout.

2o. Homme de 82 ans atteint d'un érysipèle de la jambe à la suite d'une écorchure faite sur un vieux ulcère cicatrisé. Quatre injections en tout en deux jours.

Dans ces deux cas l'érysipèle cessa de s'étendre, le gonflement et la rougeur diminuèrent rapidement, la fièvre et les symptômes généraux tombèrent et, deux jours après l'injection, la guérison était complète. (*Centralblatt fur de med. Wis. et British med. journal.*)

Comparez avec un travail de Hüter de Grieswald analysé dans *l'Union médicale*, du mois de Juin 1874.

TRAITEMENT DE LA DYSENTERIE ; par le docteur BODO WENZEL.
— L'auteur, qui est médecin de marine, a observé un nombre considérable de cas de dysenterie. Il a eu recours successivement à tous les traitements rationnels préconisés. La médication qu'il recommande aujourd'hui, consistant en l'emploi de lavements d'eau glacée, présente des avantages réels. Elle est simple, parfaitement inoffensive, coûte peu et donne des résultats excessivement satisfaisants.

Pendant un voyage à New York, notre confrère fut appelé à donner ses soins à un malade atteint d'une dysenterie de la plus haute gravité. La fièvre était intense, les douleurs abdominales et le ténèse atroces, les selles excessivement abondantes et sanguinolentes. Il chercha tout d'abord à arrêter l'hémorragie et eut recours dans ce but aux lavements d'eau glacée répétés toutes les deux heures. Le succès obtenu dépassa son attente, car non-seulement l'écoulement de sang diminua bientôt puis s'arrêta complètement, mais le ténèse ne tarda pas à disparaître aussi bien que les douleurs entéralgiques et la fièvre.

Le soulagement amenué par l'application du lavement était si manifeste que le malade le réclamait avec instance dès qu'il éprouvait la moindre aggravation.

Depuis cette époque le docteur Bodo Wenzel n'eut plus recours à d'autre traitement pour la dysenterie, qu'elle fût bénigne ou maligne, et il déclare qu'aucune des médications ordinaires ne lui a jamais donné des résultats aussi manifestes que ceux qu'il obtient avec l'eau glacée.

Il fait remarquer que dans les cas chroniques on ne peut compter que sur un effet palliatif.—*Revue de Thér. Méd. Chir.*